

LA GENÈSE, I, 14-19 : LE QUATRIÈME JOUR (I)

¹⁴ Dieu dit aussi : que des Luminaires soient faits au firmament du ciel, afin qu'ils divisent le jour de la nuit, et qu'ils servent de signes pour marquer les temps, les saisons, les jours et les années. ¹⁵ Qu'ils luisent dans le ciel, et qu'ils éclairent la terre. Cela fut fait ainsi. ¹⁶ Dieu fit deux grands luminaires ; l'un plus grand pour présider au jour ; et l'autre moins grand pour présider à la nuit : il fit aussi les étoiles. ¹⁷ Et il les mit dans le firmament du ciel pour luire sur la terre. ¹⁸ Pour présider au jour et à la nuit et pour diviser la lumière d'avec les ténèbres. ¹⁹ Et Dieu vit que cela était bon : et du soir et du matin fut fait le quatrième jour.

1^{er} extrait. – Jeanne-Marie GUYON, *La Sainte Bible avec des explications et réflexions qui regardent la vie intérieure*, 1717.

Après que le troisième jour ou degré de l'intérieur est passé, Dieu commence à produire en l'âme un nouvel état, qui est la quatrième marche de l'Intérieur Chrétien. C'est que cette âme, en qui jusqu'ici tout s'était passé comme dans les ténèbres et dans l'obscurité, commence à recevoir la lumière et diverses illustrations intérieures. Dans sa suprême partie, ce n'est plus que lumière et chaleur : elle a quantité de *lumières distinctes*, outre la lumière générale : et son état est si lumineux que dans la nuit même, qui est le temps de son obscurité, mais d'une obscurité conforme à son degré, elle ne laisse pas d'avoir encore de la lumière, quoiqu'elle soit différente de celle du jour. La différence qu'il y a entre la lumière du jour, c'est-à-dire l'état le plus lumineux, et celle de la nuit, est que la lumière du jour fait plus distinguer les objets à sa faveur qu'elle ne se fait distinguer elle-même : quantité de connaissances sont données, et bien des vérités découvertes, quoique l'on ne voie pas tant la nature de la lumière, à cause que son éclat éblouit : mais la lumière de la nuit ne découvre presque point les objets : elle se manifeste seulement elle-même, et fort distinctement. C'est ce qui trompe souvent les âmes en ce degré, et leur fait prendre le jour pour la nuit et la nuit pour le jour, faisant bien plus de cas de ces lumières des ténèbres que de la lumière générale, qui, se cachant elle-même par son brillant, découvre cependant les objets tels qu'ils sont.

Cette lumière du jour, qui est le Soleil éternel, n'est autre que la lumière de la foi, qui ne satisfait pas tant à cause de sa généralité, quoiqu'elle soit infiniment plus lumineuse que celle des autres astres. Les autres lumières de la nuit sont toutes les lumières distinctes, visions, illustrations, tout ce qui se distingue et s'aperçoit au travers de la nuit de notre ignorance. Toutes ces lumières viennent cependant de Dieu et sont des effets de sa bonté et de son pouvoir, que nous devons recevoir avec respect et humilité ; mais elles sont néanmoins bien différentes les unes des autres. On est si fort aveugle que l'on préfère ordinairement la lumière de la nuit à celle du jour ; et pour trop s'amuser à discerner les étoiles du firmament, c'est-à-dire les lumières distinctes, ces visions, illustrations, et extases, on ne les outrepassa pas pour se perdre dans la lumière générale de la foi ; et l'on s'arrête de cette sorte à discerner les objets par ces petites lueurs, qui nous trompent, grossissant les objets, les changeant, et les faisant souvent méconnaître. Ô perte étrange que celle que fait l'âme en ce degré ! C'est l'un des points les plus importants de la vie spirituelle : car si l'âme n'est pas instruite de la différence de ces deux lumières, elle s'arrête à celles-ci jusques à la mort, et n'entre jamais dans le plein jour de la foi, où la vérité est manifestée sans erreur et sans tromperie.

Or les degrés d'élévations ou d'abaissements de ces lumières font connaître *les saisons* de l'âme, c'est-à-dire l'état où elle est, ainsi que le Soleil distingue les temps et les saisons par le différent séjour qu'il fait dans ses signes [du Zodiaque] : et de même aussi la lune. En sorte que la première approche du Soleil intérieur fait le premier printemps de la vie spirituelle, qui n'est pas encore le printemps éternel : son avancement fait l'été, qui est un certain état qui n'est que lumière et ardeur : et enfin il produit par sa chaleur les fruits qui paraissent dans l'automne : mais à mesure qu'il retourne sur ses pas et qu'il s'éloigne de nous, il nous laisse un hiver d'autant plus affligeant que les autres saisons avaient été plus agréables : c'est-à-dire le cours de ses lumières célestes, soit lorsqu'elles s'approchent ou qu'elles s'en retournent, marque les saisons et les états de l'âme. Et comme le Soleil retrouve toujours le signe de son Zodiaque d'où il était parti, soit qu'il s'approche de nous ou qu'il s'en éloigne, aussi l'âme retrouve toujours son Dieu, qui est sa maison et le lieu de son origine, quoiqu'elle éprouve une effroyable obscurité par l'éloignement de la même lumière qui s'était avancée vers elle à pas de

géant.

Dieu vit que cela était bon ; c'est-à-dire qu'il vit l'avantage que l'âme tire de la conduite divine sur elle. C'est ce qui l'oblige à terminer ce jour, ou ce quatrième degré, pour la faire passer dans un autre. Si l'âme était fidèle, quel chemin ne ferait-elle pas jusqu'à ce qu'elle fût arrivée dans le septième jour, qui est le repos de Dieu en lui-même ? Mais, hélas ! notre infidélité nous fait arrêter au premier jour, sans passer outre : c'est pourquoi nous demeurons toute notre vie dans un chaos effroyable.

Il faut remarquer qu'à tous les jours et degrés, il est dit que *du soir et du matin fut fait un jour* : cela marque comment, du commencement ou de l'introduction dans un degré et de sa consommation, Dieu en compose ce jour ou cette marche qui se distingue des autres ; et que le commencement de chaque degré est comme un nouveau jour qui s'élève, et sa consommation comme un jour qui finit, mais qui ne finit que pour recommencer avec plus de force. Chaque changement de jour est précédé d'une nuit, qui en terminant l'un fait renaître l'autre. Ô mystère admirable de la conduite de Dieu sur toutes les créatures ! Si l'on avait les yeux ouverts à la divine lumière, l'on découvrirait avec un plaisir extrême qu'il ne se passe rien dans l'ordre naturel de toutes les créatures qui ne se trouve, avec quelque proportion selon l'ordre de la grâce, dans l'âme. C'est ce qui charme l'esprit illuminé et lui fait non seulement découvrir Dieu dans toutes les créatures, mais même la sage conduite qu'il tient sur les âmes pour les acheminer à lui ; en sorte qu'il ne voit rien dans la nature qui ne lui exprime quelque chose de ce qui s'est passé dans son intérieur : et il est très-véritable que l'homme est un petit monde dans lequel tout ce qui se fait dans le grand univers s'exprime comme en abrégé : mais ce qui fait que nous ne le découvrons pas, c'est que nous ne sommes pas entièrement pénétrés de la lumière de Vérité.

2^e extrait. – Charles-Hector de SAINT-GEORGES DE MARSAY, *Explication des trois premiers chapitres de la Genèse*, 1738.

1. Voilà donc à présent le soleil, la Lune, et les Étoiles, qui sont formés et font le jour naturel, le distinguant d'avec la nuit, et les saisons. Ce sont de ces Corps là qu'est fait notre homme Astral ou, comme on dit communément, notre Âme, de même que le Corps ou l'homme extérieur a été formé de la poudre de la terre. Ces Astres donc ont leur influence sur notre âme, comme en étant, pour ainsi dire, la mère ; toutes ses excellentes opérations tirent leur principe de là, et on ne connaît presque rien de plus noble ni de plus spirituel. En effet cette âme a des facultés fort spirituelles et très élevées, en comparaison de l'homme extérieur ; ses sens, que l'on nomme les sens intérieurs, sont bien plus subtils et se repaissent de nourriture bien plus spirituelle et délicate, en comparaison de quoi les sens extérieurs sont fort grossiers et animaux avec leurs opérations et ce qui les nourrit et recrée. L'entendement, la mémoire, et la volonté sont les trois nobles facultés qui sont fort élevées au-dessus des sens intérieurs, et tous ensemble sont de la dépendance de l'âme.

2. Les Planètes ont rapport et ont leurs influences sur les sens intérieurs ; Saturne sur le goût, Jupiter sur la vue, la Lune sur l'ouïe, Mercure sur la langue, Mars sur l'odorat, Vénus sur l'attouchement. Le soleil a son influence sur les trois nobles facultés : sur la volonté, sur l'entendement, et sur la mémoire, ayant en lui ces trois choses ; sa chaleur féconde se rapporte à la volonté, siège de l'amour ; la production de cet amour ou chaleur qui sont ses rayons se rapporte à la mémoire, par lesquels rayons toutes choses sont produites, et sa clarté se rapporte à l'entendement.

3. Ainsi le soleil est aussi une image de la Divinité, et nous découvre par ses trois différentes opérations en quelque manière le mystère de la très sainte Trinité ; sa chaleur se rapporte au Père, ses rayons à la Parole, et sa clarté au St. Esprit. Ô harmonie admirable de tout ce que mon Dieu a créé ! Que tu es magnifique, ô Seigneur, en toutes tes œuvres ! que nous t'adorions et louions sans cesse ! que notre unique occupation soit de t'aimer et de t'adorer, c'est pour cela que tu nous as créés, ô mon Dieu ! Ceci ne sont que de faibles crayons de ce qu'a fait ta sagesse, et quoique tu te sois peint partout et en tout, l'homme abruti n'y comprend rien et vit sans le savoir au milieu de tes merveilles.

4. Mais qui nous dépeindra les nobles facultés de notre âme, créée de la quintessence de ces astres merveilleux ? (Je nomme dans tout cet écrit l'âme, l'homme astral, pour le distinguer de l'Esprit, qui est l'homme Divin ou spirituel.) Ô Seigneur, je bégaye de tes merveilles comme un Enfant, pour donner gloire à ton nom ! C'est à toi à manifester ce que tu as formé et que le Diable a si fort gâté et défiguré par notre

misérable chute, en sorte que nous nous sommes devenus méconnaissables et étrangers à nous-mêmes, encore bien plus à toi. Ô mon Dieu ! ramène-nous à toi, Seigneur, et nous nous reconnaitrons aussi !

5. Je dirai, en passant, qu'il est conforme à la majesté de Dieu, qui s'est peinte dans le soleil, qu'il demeure immobile dans son Centre ; comme Dieu qui est le Centre de toutes choses et met tous les autres Êtres en mouvement, *il meut tout sans se mouvoir* : il entraîne par sa vertu et force toutes choses dans son tourbillon, et règle le mouvement qu'il leur donne comme aussi leur fécondité.

6. De même aussi dans l'âme, les trois puissances ici marquées dominant sur les sens internes, et doivent les gouverner dans l'ordre Divin : ainsi que dans l'homme extérieur, la raison doit dominer les sens, et un homme raisonnable est plus noble et plus dans l'ordre Divin qu'un homme sensuel ; celui qui se laisse conduire par la raison est mieux réglé que celui qui se conduit par l'appétit des sens. Aussi l'homme qui de charnel est devenu spirituel (je le nomme ici spirituel pour me faire entendre, je veux dire l'homme qui a passé par la première conversion, qui s'est arraché par là à l'esclavage des sens et de la raison corrompue de l'homme terrien, et qui suit dorénavant l'attrait de la volonté de son âme, qui s'est retournée vers Dieu ; c'est l'homme en cet état que je nomme ici spirituel, mais non pas l'homme Divin dont je ne fais pas mention ici), l'homme spirituel, dis-je, qui suit sa raison, est plus dans l'ordre Divin que celui qui suit l'inclination de ses sens intérieurs ; et ceci est de fort grande importance pour les personnes spirituelles, car, manque de connaître ceci, elles font mille faux pas et se trompent en bien des choses, prenant l'attrait que leur donnent leurs sens intérieurs pour l'attrait de Dieu, s'attachant aux choses où elles trouvent beaucoup de goût, s'y délectant, les recherchant dans les douceurs qu'elles nomment spirituelles, ce qui n'est d'ordinaire autre chose qu'une gourmandise spirituelle ; même dans la prière, et surtout en compagnie d'autres personnes où ces douceurs, sentiments vifs et ces lumières se communiquent et passent pour choses spirituelles et bonnes à qui ne s'y connaît pas. Elles sont bien, si l'on veut, permises et bonnes ; lorsqu'on ne s'y attache pas désordonnément, Dieu permet ces satisfactions, et en communique pendant le temps que nous ne sommes pas capables d'une nourriture plus spirituelle. Elles nous sont données pour nous détacher dans les commencements des satisfactions qui sont plus charnelles et grossières ; mais les âmes expérimentées dans les voies spirituelles nous avertissent avec raison de surpasser ces sensibilités pour marcher par la foi obscure et l'abandon à Dieu.

7. Ainsi ceux-là se font un grand dommage qui s'y arrêtent et les entretiennent, les cherchent, et se les communiquent les uns aux autres, ce qui est très nuisible ; pardonnable à des commençants qui le font par ignorance, mais très blâmable à ceux qui pour le temps devraient être maîtres. Cependant l'expérience nous montre dans nos jours que ce sont ces sensibilités auxquelles on s'attache beaucoup et dont on fait beaucoup de cas ; et la communication que l'on en fait aux autres passe pour quelque chose de fort spirituel ; si l'on fait plus, c'est par les puissances de l'âme, donnant quelque sentiment d'amour et quelque connaissance ; c'est par ces opérations du propre Esprit, ou des facultés de l'âme, que l'on travaille et opère dans les choses spirituelles : les mieux réglés et les plus expérimentés règlent tout ceci par la raison éclairée, mettant ordre, poids et mesure dans les sentiments et opérations des sens intérieurs : tout ceci peut avoir son usage et être accompagné de dons et grâces de Dieu qui s'y communiquent.

8. Mais remarquons que cela n'est pas encore (quelque beau et excellent qu'il paraisse), ce n'est pas, dis-je, Jésus, la parole Éternelle, qui vit et opère ici, le nouvel homme n'est pas encore ici, la nouvelle créature n'est pas encore formée. C'est pour cela que St. Paul dit, dans un endroit, aux fidèles auquel il écrit (I. Cor. 1. v. 7.) : *Il ne vous manque aucun don, attendant la manifestation de notre Seigneur Jésus Christ*. Ils possédaient donc toutes sortes de dons et de vertus, mais N. S. Jésus Christ n'était pas encore manifesté en eux. Il faut auparavant qu'ils meurent aux belles et bonnes opérations et convoitises spirituelles, aux richesses, plaisirs et honneurs spirituels de l'âme, dans lesquels ils ont vécu avec grand applaudissement et éclat ; il faut, dis-je, qu'ils meurent à tout cela, pour que Jésus Christ se manifeste, devienne l'âme de leur âme, la vie de leur vie. C'est là l'homme spirituel ; et pour qu'il soit remis dans son droit, pour qu'il règne, il faut, dis-je, que l'homme meure à ces biens spirituels qu'il possède dans son âme, comme il est mort aux plaisirs charnels et à la vie qu'il avait dans les choses de la terre. C'est ici la deuxième conversion, et ce que dit Notre Seigneur : *Qui perdra son âme la trouvera, et qui la voudra sauver la perdra* (Luc. 17, 33.). C'est ici l'arrêt de presque toutes

les personnes spirituelles, et ce qui fait qu'elles ne parviennent pas à la vraie vie Divine, à l'entière destruction du vieil homme, à l'établissement du nouveau.

9. *Il me fut demandé quel rapport a la Lune avec l'ouïe ?* Je trouve que de tous les sens l'ouïe est un des plus importants : car c'est celui par lequel la voix se communique, et qui reçoit tous les tons ; tous les esprits bons et mauvais se présentent à l'âme par là. Ainsi je trouve l'ouïe avoir beaucoup de rapport avec la Lune, qui, selon les objets qui se présentent à elle, lui causent son changement ; si c'est le soleil, elle est toute lumineuse de sa clarté, si la terre lui fait ombre, elle est toute obscure ; elle est en partie lumineuse et en partie obscure, selon l'ombre qu'elle reçoit, c'est ce qui lui cause un changement continu. Il en arrive de même par l'ouïe : selon la voix qui se fait entendre, elle est ténèbre ou lumière ; si c'est une bonne voix, elle communique sa bonté ou sa lumière ; est-ce une mauvaise, elle communique ses ténèbres ; l'ouïe reçoit l'une et l'autre ; et de là vient une alternative continuelle. Combien de changement et de différentes voix ne se font pas entendre aux oreilles de l'âme. Il y en a autant que de tons différents qui retentissent aux oreilles du Corps ; car toutes les fantaisies continuelles et pensées bonnes et mauvaises qui sans cesse frappent les oreilles de notre âme, sans discontinuer, sont des voix et rien autre chose ; chaque Esprit se fait entendre et veut avoir audience, et voilà ce qui cause les continuelles pensées, quelles qu'elles soient ; elles se font entendre à ce sens intérieur, et c'est ce qui cause un changement continu ; celles qui prennent la voix la plus douce et la plus apparente de vérité, nous les acceptons et en sommes souvent trompés. Cependant c'est par ce sens intérieur que Dieu a accès à notre âme d'une manière médiate, par le ministère des Anges, par lesquels il nous admoneste, nous parle intérieurement par pensée distincte, nous console, reprend, etc., comme les hommes le font extérieurement les uns aux autres, en faisant entendre leurs voix à nos oreilles.

10. C'est donc cet Astre qui éclaire la nuit par les rayons qu'il reçoit du soleil, ou que le soleil darde sur lui, par lesquels rayons il se communique comme voix ou parole. C'est pour cela que nous sommes si fort exhortés en tant d'endroits de l'Écriture sainte d'écouter ; car c'est par ce sens intérieur que nous recevons la lumière qui nous éclaire pendant la nuit ; cette nuit dure tout le temps que nous sommes encore en nous-même. C'est pourquoi St. Pierre dit aux Chrétiens déjà convertis (2. Pier. 1, 19.) : *Nous avons aussi la parole des Prophètes plus ferme, à laquelle vous faites bien d'être attentifs, comme à une chandelle qui a éclairé dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour ait commencé à luire, et que l'Étoile du matin se soit levée dans vos cœurs.* Voilà des Chrétiens convertis, auxquels l'Apôtre dit néanmoins que la parole des Prophètes luit dans eux comme dans un lieu encore obscur. Ainsi ils étaient encore dans la nuit, où ces Astres servent de lumière, jusqu'à ce que le jour vienne qui est Jésus Christ le grand soleil de Justice ; quand celui-là se lèvera dans vos cœurs, vous n'aurez plus besoin d'autre lumière qui vous éclaire ; car il apporte avec soi le jour Éternel qui n'a plus de nuit ; jusques là, c'est la Lune par sa clarté empruntée qui éclaire ; souvent elle reçoit une fausse clarté, qui trompe la pauvre âme qui la prend pour vraie.

11. Ô admirable emblème de tout ce qui se passe en l'homme ! Qui te comprendra ? Que celui qui l'expérimente. Ainsi, tant que Jésus Christ n'est pas révélé vivant et manifesté dans le cœur, nous sommes encore dans la nuit, quelque brillante qu'elle soit de la clarté que reçoit la Lune, et de mille étoiles qui éclairent cette belle nuit, en sorte que d'ordinaire on la prend pour un beau jour, parce qu'on ne connaît pas le jour Éternel ; le soleil ne s'étant pas encore manifesté, n'étant pas encore levé, il n'est pas connu ; l'on prend pour ce soleil-même la lumière qu'il fait luire par la réverbération de quelque autre Astre dans l'âme, et ce sont là les lumières médiates. Quand le soleil de Justice est levé, ayant rendu justice à Dieu par la restitution de tout ce que l'homme s'était approprié, et ayant par son feu consumé toute la propriété, et par là mis l'homme en état d'être le trône de Dieu, la demeure du Très Haut, alors la Lune disparaît, elle est sous les pieds, la demeure de l'âme est la nouvelle Jérusalem, où il n'y a plus besoin de lumière de chandelle, il n'y a plus de nuit, l'Agneau est sa lumière. Séjour de paix, où il n'y a plus de changement de ténèbres et de lumière, où il n'y a plus de faux jour, tu es connu, ô heureux séjour, de celui-là seul qui t'habite !

3^e extrait. – Emmanuel SWEDENBORG, *Arcanes célestes*, 1749-1756.

30. Ce que c'est que *les grands Luminaires*, on ne peut pas bien le comprendre, à moins qu'on ne sache d'abord quelle est l'Essence de la foi, et ensuite quelle est sa Progression chez ceux qui sont créés de nouveau. L'Essence même et la Vie de la foi, c'est le Seigneur Seul ; car celui qui ne croit pas dans le Seigneur ne peut avoir la vie, comme le Seigneur le dit dans Jean : « Celui qui croit dans le Fils a la vie éternelle ; mais celui qui ne croit pas au Fils ne verra point la vie, mais la colère de Dieu demeurera sur lui. » – III. 36. – La progression de la foi chez ceux qui sont créés de nouveau se fait ainsi : D'abord, il n'y a en eux aucune vie ; car la vie réside, non dans le Mal et dans le Faux, mais dans le Bien et dans le Vrai ; ensuite, ils reçoivent du Seigneur la vie par la Foi ; en premier lieu, par la Foi de la Mémoire, qui est la Foi scientifique ; puis, par la Foi d'Entendement, qui est la Foi intellectuelle ; enfin, par la Foi de Cœur, qui est la Foi de l'Amour ou la Foi salvifique. La Foi scientifique et intellectuelle a été représentée, depuis le Vers. 3 jusqu'au Vers. 13, par les choses inanimées ; et la Foi vivifiée par l'amour est représentée, depuis le Vers. 20 jusqu'au Vers. 25, par les choses animées. C'est pour cela que maintenant il s'agit ici de l'Amour et de la Foi d'après l'amour, qui sont appelés des Luminaires ; l'Amour est le grand Luminaire qui domine de jour, et la Foi d'après l'Amour est le Luminaire moindre qui domine de nuit ; et parce qu'ils ne font qu'un, il est dit d'eux au singulier : Soit des luminaires, et non pas soient. L'Amour et la Foi sont pour l'homme Interne ce que la Chaleur et la Lumière sont pour l'Externe corporel ; c'est pour cela que les uns sont représentés par les autres ; aussi est-il dit que les Luminaires ont été placés dans l'Étendue des Cieux, c'est-à-dire dans l'homme Interne, le grand luminaire dans sa Volonté, et le moindre dans son Entendement ; mais ils apparaissent seulement dans la volonté et dans l'entendement, de même que la lumière du Soleil dans les objets ; c'est la Miséricorde du Seigneur Seul qui affecte d'amour la volonté, et de vérité ou de foi l'entendement.

31. Que les grands Luminaires signifient l'Amour et la Foi, et qu'ils soient aussi nommés Soleil, Lune et Étoiles, c'est ce qu'on voit çà et là dans les Prophètes, comme dans David : « Jéhovah, qui fait les *cieux* en intelligence, qui étend la *terre* sur les *eaux*, qui fait les grands Luminaires, le Soleil pour dominer dans le jour, et la Lune et les Étoiles pour dominer dans la nuit. » – Ps. 136, v. 5-9. – Et dans le Même : « Glorifiez Jéhovah, Soleil et Lune ; Glorifiez-Le, (vous) toutes, étoiles de lumière ; glorifiez-Le, Cieux des Cieux, et Eaux qui (*êtes*) au-dessus des Cieux. » – Ps. 148, v. 3-4. – Dans tous ces passages, les Luminaires signifient l'Amour et la Foi.

32. L'amour et la Foi sont appelés d'abord les *Luminaires grands* ; ensuite l'Amour, le *Luminaire grand*, et la Foi, le *Luminaire moindre* ; et il est dit de l'Amour qu'*il dominera dans le jour*, et de la Foi, qu'*elle dominera dans la nuit* ; comme ce sont là des Arcanes, impénétrables surtout dans cette fin des jours, il m'est permis, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, de les révéler. S'ils sont surtout impénétrables dans cette fin des jours, c'est parce que c'est maintenant la Consommation du siècle, et qu'il n'y a presque point d'Amour, ni par conséquent de Foi, comme le Seigneur lui-même l'a prédit dans les Évangélistes, en ces termes : « Le Soleil sera obscurci, et la Lune ne donnera point de Lumière, et les étoiles tomberont du ciel, et les vertus des cieux seront ébranlées. » – Matth. XXIV. 29. – Par le Soleil, il est entendu ici l'Amour qui est obscurci ; par la Lune, la Foi qui ne donne point sa lumière ; par les Étoiles, les Connaissances de la foi qui tombent du Ciel, lesquelles sont les vertus et les puissances des cieux. La Très-Ancienne Église ne reconnut d'autre foi que l'Amour même ; les Anges célestes ne reconnaissent non plus d'autre foi que celle qui vient de l'Amour ; tout le Ciel consiste dans l'Amour ; car dans les cieux il n'est donné aucune autre vie que la vie de l'Amour ; de là vient toute félicité, et la félicité est si grande que rien n'en peut être décrit et que jamais l'homme n'en peut avoir aucune idée. Ceux qui sont dans l'amour aiment le Seigneur du fond du cœur ; mais ils savent, disent et perçoivent que tout amour, par conséquent toute vie qui appartient à l'amour seul, et ainsi toute félicité, viennent uniquement du Seigneur ; et que par eux-mêmes ils n'ont pas la moindre parcelle d'amour, de vie et de félicité. Que le Seigneur soit Celui de Qui vient tout Amour, cela aussi a été représenté par le Grand Luminaire ou le Soleil, lors de la transfiguration, car : « Sa face resplendit comme le Soleil, et ses vêtements devinrent comme la Lumière. » – Matth. XVII. 2. – Par la Face sont signifiés les intimes, et par les Vêtements

les choses qui procèdent des intimes ; ainsi par le Soleil le Divin du Seigneur ou l'Amour, et par la Lumière son Humain ou la Sagesse d'après l'Amour.

33. Chacun peut très bien connaître qu'il n'existe aucune vie sans quelque Amour, et qu'il n'y a aucune joie à moins qu'elle ne découle de l'Amour ; mais tel est l'Amour, telle est la vie, et telle est la joie. Si tu éloignais les amours, ou, ce qui est la même chose, les cupidités, car elles appartiennent à l'amour, aussitôt la pensée cesserait, et tu serais comme mort. C'est ce qui m'a été montré par une vive expérience (*ad vivum*). Les amours de soi et du monde ont bien quelque chose qui ressemble à la vie et quelque chose qui ressemble à la joie ; mais comme ils sont entièrement opposés au véritable amour qui consiste à aimer le Seigneur par-dessus toutes choses et le prochain comme soi-même, on peut voir qu'ils sont, non des amours, mais des haines ; car plus quelqu'un s'aime soi-même et aime le monde, plus il hait le prochain, et par conséquent le Seigneur : c'est pourquoi le véritable Amour est l'Amour envers le Seigneur, la véritable vie est la vie de l'amour procédant du Seigneur, et la véritable joie est la joie de cette vie. Il ne peut y avoir qu'un seul Amour Véritable, ainsi il ne peut y avoir non plus qu'une seule vie véritable, d'où proviennent les véritables joies et les véritables félicités, telles que sont celles des Anges dans les Cieux.

34. L'Amour et la Foi ne peuvent jamais être séparés, parce qu'ils constituent une seule et même chose ; c'est pourquoi, lorsque d'abord il s'agit des Luminaires, ils sont pris pour un seul, et il est dit : *SOIT des Luminaires dans l'Étendue des Cieux*. Il m'est permis de rapporter à ce sujet des choses admirables : Les Anges Célestes, par cela qu'ils sont par le Seigneur dans un tel Amour, sont d'après cet Amour dans toutes les connaissances de la foi, et d'après l'amour, dans une telle vie et dans une telle lumière d'intelligence, qu'on pourrait à peine en donner quelque idée : au contraire, les Esprits qui sont dans la science des doctrinaux de la foi sans l'amour, sont dans une vie si froide et dans une lumière si obscure, qu'ils ne peuvent pas même approcher de la première entrée des cieux sans fuir en arrière : ils disent, il est vrai, avoir cru au Seigneur, mais ils n'ont pas vécu comme il l'a enseigné ; le Seigneur parle d'eux ainsi, dans Matthieu : « Non pas quiconque me dit : Seigneur ! Seigneur ! entrera dans le Royaume des Cieux, mais celui-là qui fait ma volonté ; plusieurs me diront en ce jour-là : Seigneur ! Seigneur ! par ton nom n'avons-nous pas prophétisé ? etc. » – VII. 21, 22 à la fin. – Par là on voit que ceux qui sont dans l'Amour sont aussi dans la foi, et ainsi dans la vie céleste ; mais non ceux qui disent être dans la foi et ne sont pas dans la vie de l'amour. La vie de la foi sans l'amour est comme la Lumière du Soleil sans la Chaleur, ainsi qu'il arrive dans l'hiver, lorsque rien ne croît et que tout languit et meurt ; mais la Foi qui vient de l'Amour est comme la Lumière du Soleil au Printemps, lorsque tout croît et fleurit, car c'est la Chaleur du Soleil qui produit. Il en est de même pour les choses spirituelles et célestes qui sont ordinairement représentées dans la Parole par les choses qui sont dans le monde et sur la terre. L'absence de la foi et la foi sans l'amour sont aussi comparées à l'hiver par le Seigneur, lorsque, parlant de la consommation du siècle dans Marc, il dit : « Priez que votre fuite n'arrive pas en hiver ; car ce seront là des jours d'affliction. » – XIII. 18, 19 ; – la fuite, c'est le dernier temps, même à l'égard de tout homme lorsqu'il meurt ; l'hiver, c'est sa vie sans aucun amour ; et les jours d'affliction sont l'état misérable de l'homme dans l'autre vie.

35. Il y a dans l'homme deux facultés, la Volonté et l'Entendement ; lorsque l'Entendement est gouverné par la Volonté, ces facultés constituent ensemble un seul mental, ainsi une seule vie ; car alors ce que l'homme veut et fait, il le pense aussi et s'y applique ; mais lorsque l'Entendement est en désaccord avec la Volonté, comme chez ceux qui disent avoir la foi mais vivent d'une manière opposée, l'unité du mental est alors divisée en deux parties ; l'une veut s'élever au Ciel, l'autre tend vers l'enfer ; et comme la volonté fait tout, l'homme se précipiterait tout entier dans l'enfer, si le Seigneur n'avait pitié de lui.

36. Ceux qui séparent la foi d'avec l'amour ne savent pas même ce que c'est que la foi ; lorsqu'ils sont dans l'idée de la foi, quelques-uns d'entre eux ne savent autre chose sinon que c'est une pure pensée ; d'autres, que c'est une pensée sur le Seigneur ; et un très petit nombre, que c'est la Doctrine de la foi : mais la Foi est non seulement la Connaissance et la Reconnaissance de tout ce qu'embrasse la Doctrine de la foi, mais c'est surtout l'Obéissance à tout ce que cette doctrine enseigne ; le premier précepte qu'elle enseigne, auquel on doit obéir, c'est l'Amour du Seigneur et l'Amour du prochain, et celui qui n'est pas dans l'amour n'est pas dans la foi ;

c'est ce qu'enseigne le Seigneur d'une manière si claire qu'on ne peut nullement en douter.

37. Il est dit que *les Luminaires seront pour signes et pour temps réglés, et pour jours et pour années*. Quoique, dans le sens de la lettre, il ne semble pas qu'il y ait des arcanes renfermés dans ces expressions, il y en a cependant un trop grand nombre pour qu'ils puissent être exposés maintenant ; il suffira de dire, pour le moment, qu'il y a dans l'universel et dans les singuliers, pour les choses spirituelles et célestes, des vicissitudes qui sont comparées aux vicissitudes des jours et des années ; celles des jours sont du matin à midi, de là au soir, et par la nuit au matin ; celles des années sont semblables, du printemps à l'été, de là à l'automne, et par l'hiver au printemps ; de là viennent les vicissitudes de chaleur et de lumière, et aussi celles des fructifications de la terre ; à ces vicissitudes sont comparées celles des choses spirituelles et célestes ; la vie sans vicissitudes et sans variations serait une, par conséquent nulle ; et l'on ne pourrait ni discerner, ni distinguer, ni à plus forte raison percevoir le bien et le vrai. Ces vicissitudes sont appelées Statuts dans les Prophètes, par exemple dans Jérémie : « Ainsi a dit Jéhovah, qui donne le Soleil pour lumière de jour, et les statuts de la lune et des étoiles pour lumière de nuit. Ces statuts-là se retireront-ils de devant Moi ? » – XXXI. 35, 36. – Et dans le même Prophète : « Ainsi a dit Jéhovah : N'ai-je pas établi mon alliance de jour et, de nuit, les statuts du ciel et de la terre ? » – XXXIII. 25.
